

## Anju Dodiya Artiste indienne

### Biographie/Œuvre

Anju Dodiya est née en 1963 à Bombay. Elle a étudié à la Sir JJ School of Arts à Bombay où elle a obtenu son Bachelor's Degree in Fine Arts (B.F.A) (1986). De 1991 à 1992, bénéficiant d'une bourse de la part du gouvernement français, elle a étudié à l'Ecole des Beaux Arts à Paris. Elle vit et travaille à Bombay. Elle est mariée au peintre Atul Dodiya.

#### Son œuvre

Anju Dodiya crée des peintures au pastel montrant des images superposées et symboliques. Ses références sont souvent historiques, elles vont des peintures médiévales classiques, de la Renaissance aux estampes japonaises ukiyo-e (« image du monde flottant ») de l'époque d'Edo aux films d'Ingmar Bergman. Elle utilise les masques et le théâtre pour construire ses différentes fictions : costumes élaborés, masques, magiciens, acteurs et arlequins apparaissent ainsi tout au long de son œuvre. Le soi est au centre de son travail ; elle précise toutefois que ses peintures ne sont pas exactement des portraits d'elle-même « Ce sont des images de fiction d'un artiste qui mime la souffrance ». Elle travaille essentiellement sur les expressions humaines et notamment sur l'émotion.

Anju Dodiya peint sur divers matériaux comme des pièces de tissu ou de matelas ; elle utilise aussi des morceaux de miroirs brisés. Fin 2016, elle exposait à la Galerie Daniel Templon 'How to be Brave'. Dans une époque faite de violence et d'incertitudes politiques, Anju Dodiya s'interrogeait sur les défis que doit relever l'artiste.

Anju Dodiya avait une exposition personnelle en parallèle de l'India Art Fair début 2018. Dans cette exposition, intitulée 'The Air is a Mill of Hooks', Anju Dodiya s'extrait du corps et examine l'espace dans lequel est né le poème 'Mystic' de la poétesse américaine Sylvia Plath, qui donne son nom à l'exposition. Bikaner House, où se déroule l'exposition, semble être un lieu approprié pour ce genre de mélange inconscient de paranoïa et de grandes peurs contenues dans son travail.

La femme qui apparaît dans le travail d'Anju Dodiya peut sembler incarner l'histoire récente (une histoire qui comprend #MeToo). Elle semble contrainte par la domesticité, et parfois par le fardeau même de devoir s'en affranchir ... d'une certaine manière, recréant la poésie viscérale et parfois cauchemardesque de Sylvia Plath, qui après son suicide et ses poèmes confessionnels devint une icône pour le mouvement féministe. De sa vitalité tragiquement évidente, Anju Dodiya est une disciple.

Dans ses dernières Series, Anju Dodiya revient à l'utilisation du matelas comme médium. Elle a en effet déjà exploré la chambre à coucher et le choix du matelas comme médium porte en lui une métaphore sur la place de la femme. Depuis Harvey Weinstein, le monde de l'art - curieusement éloigné des échelles de mesure de la moralité - a fait l'objet d'une agitation sans précédent. La chambre à coucher a parlé, et les femmes, les artistes elles-mêmes, ont roulé du tambour et rappelé les cicatrices. "A propos du mouvement cette année, je dis comme tant d'autres: " il est grand temps ". C'est un peu agressif, mais parfois l'approche d'un problème requiert d'avoir plutôt une position agressive », ajoute Anju Dodiya.